

LA RÉPARTITION DE LA POPULATION EN ASIE DU SUD-EST : CARTOGRAPHIE DE SON ÉVOLUTION 1950-1995

Rodolphe De Koninck*, Marc Miller**, Bruno Gendron***

RÉSUMÉ. Depuis plus de cinquante ans, dans presque tous les pays du Sud-Est asiatique, la répartition de la population fait l'objet de changements majeurs, en particulier avec le remplissage progressif des régions périphériques ou marginales, au départ peu peuplées. La cartographie de cette répartition pour 1950 et 1995 pose un certain nombre de problèmes méthodologiques mais le résultat demeure utile.

ABSTRACT. For more than fifty years, in nearly all countries of Southeast Asia, the distribution of population has been undergoing major changes, particularly noticeable in the peripheral and marginal regions, at the outset only lightly settled. Mapping this distribution for the years 1950 and 1995 presents a certain number of challenges but the results remain useful.

RESUMEN. Desde mas de cincuenta años, en casi todos los países asiáticos, la repartición de la población cambia mucho, particularmente con el llenado progresivo de regiones periféricas o marginales, despo-bladas. La cartografía de esta repartición en 1950 y 1995 trae varios problemas metodológicos, sin embargo con un resultado util.

• ASIE DU SUD-EST • CARTES DIA-
CHRONIQUES • CARTES PAR POINTS •
RÉPARTITION DE LA POPULATION

• DIACHRONIC MAPS • DOT MAPS • POPU-
LATION DISTRIBUTION • SOUTHEAST ASIA

• ASIA DEL SURESTE • MAPAS POR PUNTOS
• MAPAS DIACRÓNICOS • REPARTICIÓN DE
LA POBLACIÓN

De forts déséquilibres dans la répartition de la population

À l'échelle de l'ensemble du Sud-Est asiatique, la répartition de la population a longtemps été caractérisée par une grande coupure entre, d'une part, des régions de très forte densité démographique et, d'autre part, des régions vides ou quasi vides. Les premières étaient encore essentiellement représentées par quelques grands bassins fluviaux, tous situés dans la péninsule Indochinoise, tels ceux de l'Irraouaddi, du Chao Phraya, du Mékong et du Song Hong ou fleuve Rouge et en particulier leurs deltas, plusieurs des zones littorales et quelques îles des archipels indonésiens et philippins : Java en constituait l'exemple le plus frappant. Les secondes correspondaient en général

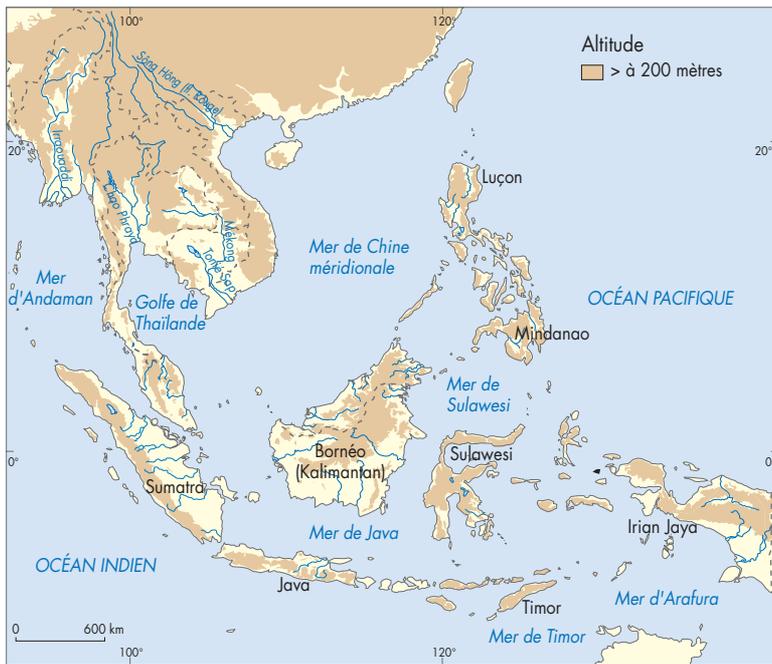
aux zones montagneuses et demeuraient largement couvertes de forêts (fig. 1 et 2).

Ainsi, au moins jusqu'aux années 1960, cette opposition apparaissait entre, d'un côté, des basses terres peuplées, généralement consacrées à la riziculture inondée, siège des populations majoritaires, site des principales agglomérations et donc des principaux réseaux de communication et, de l'autre, des hautes terres, servant souvent de refuge aux populations minoritaires. À vrai dire, cette image avait déjà quelque chose de réducteur, dans la mesure où le contraste entre ces deux mondes était loin de s'appliquer de façon uniforme ou du moins équivalente à tout le Sud-Est asiatique. Bien des régions ne répondaient pas à ce modèle.

* Centre d'études de l'Asie de l'Est (CÉTASE) et Département de géographie, Université de Montréal, CP 6128, succursale Centre-ville, Montréal, H3C 3J7 Canada; rodolphe.de.koninck@umontreal.ca5000

** marc.miller@videotron.ca.

*** Centre d'études de l'Asie de l'Est (CÉTASE), Université de Montréal; b.gendron@umontreal.ca.



1. Asie du Sud-Est: relief et hydrographie

Ainsi, aux Philippines, là où les basses terres sont d'une étendue très réduite, plusieurs régions montagneuses apparaissent assez densément peuplées, notamment au cœur de l'île de Luçon. À Sumatra, les plateaux du versant occidental, accrochés aux monts Barisan, étaient déjà le siège d'un peuplement plus dense que celui des basses terres alluviales et marécageuses donnant sur le détroit de Malacca. À l'intérieur du Laos, qui lui-même représentait une «dépression» démographique au sein de la péninsule Indochinoise, le modèle ne s'appliquait pas et ne s'applique toujours pas.

Mais, au-delà de ces exceptions, à vrai dire assez nombreuses, l'inégale répartition de la population n'en représentait pas moins un problème majeur pour presque toutes les jeunes nations de la région lorsque, après la seconde guerre mondiale et au cours des années 1950 et 1960, elles accédèrent à l'indépendance, en vagues successives et, dans plusieurs cas, à la suite de bien des vicissitudes. L'identification de ce problème figurait même au cœur des écrits de nombreux chercheurs, en particulier d'éminents géographes ayant étudié la région. Ce fut le cas en particulier de Pierre Gourou et Charles Robequain, Charles A. Fisher et Joseph E. Spencer. Tous, ils évoquèrent parmi les éléments de solution un peuplement volontaire des marges, devant s'appuyer sur l'expansion territoriale de l'agriculture et donc, en quelque sorte, sur une redistribution de la population (1).

Dans les faits, selon des calendriers et avec des intensités et des rythmes fort variables, une telle expansion a bel et bien été réalisée dans plusieurs pays et elle bat toujours son plein en Indonésie et, surtout, au Viêt-nam (De Koninck, Déry, 1997). Bien que les mécanismes et les conséquences de l'étalement du peuplement aient fait l'objet de plusieurs études, la cartographie même de la distribution d'une population sans cesse en évolution demeure embryonnaire. Parmi les problèmes auxquels cette cartographie est confrontée, il faut compter celui de la pauvreté, voire de l'inexistence de sources à la fois statistiques et cartographiques uniformes ou, du moins, permettant une représentation diachronique fiable de l'évolution de la répartition de la population sur le territoire. Tout de même, à l'aide de deux types de cartes, pourtant assez rudimentaires, il apparaît possible de parvenir à une telle représentation et d'en tirer quelques constats utiles.

Les cartes utilisées

Dans *The Changing Map of Asia*, publié en 1950 et réédité à plusieurs reprises jusqu'en 1971, East, Spate et Fisher produisirent une carte par points de la répartition de la population de la région datée de cette même année (fig. 2). Fisher la reprit lui-même dans son propre livre, *South-East Asia*, publié en 1964. Pas plus dans l'un que dans l'autre de ces livres, ni les sources des données ni la méthode utilisée pour produire la carte ne sont indiquées. Mais c'est tout ce dont nous disposons, aucune autre carte fiable ayant, à notre connaissance, été publiée sur ce sujet pour cette date ou pour une autre s'en rapprochant. En 1990, une carte du même type, par ailleurs excellente, représentant la répartition de la population du Sud-Est asiatique vers 1980, fut publiée par Neville (2). Mais, alors que sur la carte de East, Spate et Fisher chaque point représente 100 000 personnes, sur celle de Neville il s'agit de 50 000, la population des villes y étant de surcroît représentée par des cercles proportionnels.

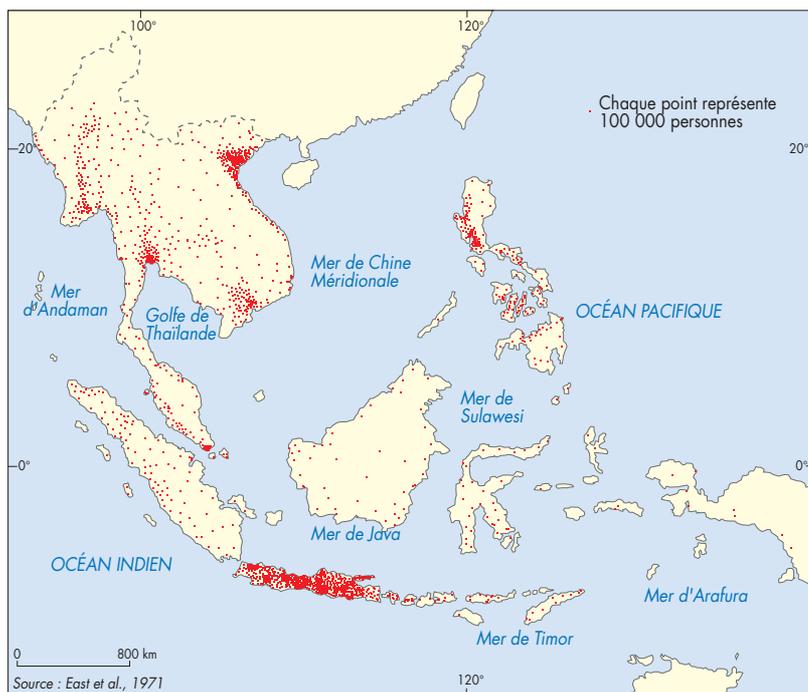
Nous avons cherché à illustrer la répartition de la population à une date plus récente et sur une base permettant une comparaison avec la carte de 1950. À même la *Digital*

Chart of the World (DCW), nous avons trouvé les données nécessaires à la réalisation d'une telle carte, consacrée à la représentation de la répartition de la population (estimée) mondiale pour 1995, et où chaque point représente 100 000 personnes (fig. 3).

Il faut cependant souligner que le recours à une telle échelle de représentation (un point = 100 000 personnes) ne permet pas de bien appréhender l'évolution de la répartition des effectifs de population dans les pays et les régions moins densément peuplés, en particulier au Cambodge et, surtout, au Laos. À partir des mêmes données, nous avons donc produit une nouvelle carte de l'ensemble du Sud-Est asiatique illustrant la répartition par des points de 50 000 personnes (fig. 4) et, pour la seule péninsule Indochinoise, une carte représentant la répartition par des points de 5 000 personnes (fig. 5).

En effet, puisque le logiciel MapInfo génère un nombre entier de points (il n'y a pas évidemment de « fractions » de points) pour chaque unité spatiale en fonction de sa population, toute unité dont la population est inférieure au paramètre utilisé (par exemple un point pour 100 000 personnes) ne sera pas représentée. Autrement dit, sur la carte pour laquelle un point équivaut à 100 000 personnes, toute unité spatiale dont la population est inférieure à 100 000 personnes sera invisible puisqu'elle se verra attribuer un nombre nul de points.

La méthodologie de représentation utilisée conduit ainsi parfois à une sous-représentation de la population réelle, sous-représentation d'autant plus grande que le paramètre utilisé (un point pour x habitants) sera élevé par rapport à la population réelle moyenne des unités spatiales. Ainsi, sur la figure 3 (un point = 100 000 personnes), on ne compte que 8 points à l'intérieur du Laos et encore sont-ils à peine visibles car situés tout au long de la frontière avec la Thaïlande, tandis que sur la figure 4 (un point = 50 000 personnes) on en compte 42. Dans un cas comme dans l'autre, cela sous-estime largement la population du pays en 1995, alors de l'ordre de 4,5 millions d'habitants, tout en caricaturant la nature de sa répartition. D'où, encore une fois, la



2. Asie du Sud-Est : répartition de la population en 1950, d'après East, Spice, Fisher

nécessité de recourir à la figure 5 (un point = 5 000 personnes), laquelle, on le verra, rétablit les faits.

Les trois cartes de la répartition vers 1995

Le même procédé a été utilisé pour ces trois cartes. Les fonds de cartes et les données proviennent donc du DCW. La base spatiale de la répartition des points est constituée des districts ou de leurs équivalents pour les différents pays. Le logiciel MapInfo a été utilisé pour la cartographie thématique. Par la suite, pour l'habillage final, les cartes de MapInfo, version 6.5, ont été transférées vers un logiciel de dessin, en l'occurrence Adobe Illustrator, version 9. Ce processus implique plusieurs contraintes techniques et méthodologiques, dont les suivantes.

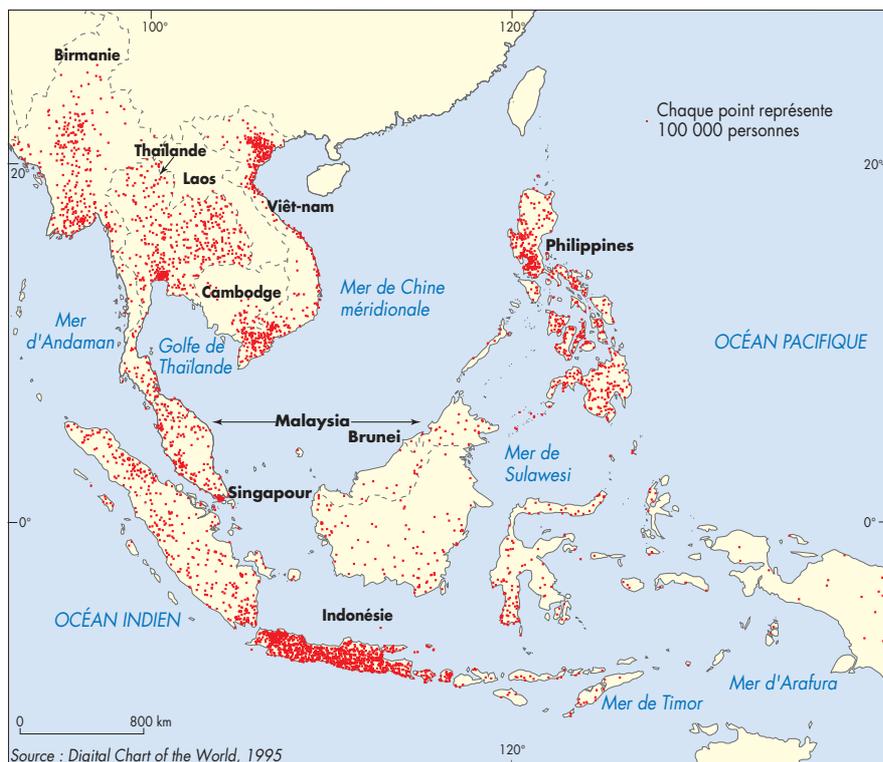
1. La définition des districts varie nécessairement d'un pays à l'autre en fonction, par exemple, du nombre de personnes à partir duquel une portion du territoire peut y être considérée comme suffisamment peuplée pour constituer un district.
2. Le logiciel MapInfo dessine un nombre de points dans chaque unité spatiale en fonction des paramètres fournis,

soit un point pour x personnes. Les points sont toutefois distribués de façon totalement aléatoire à l'intérieur du district et ne tiennent pas compte des véritables concentrations de population. On a donc intérêt à utiliser le découpage spatial le plus fin possible.

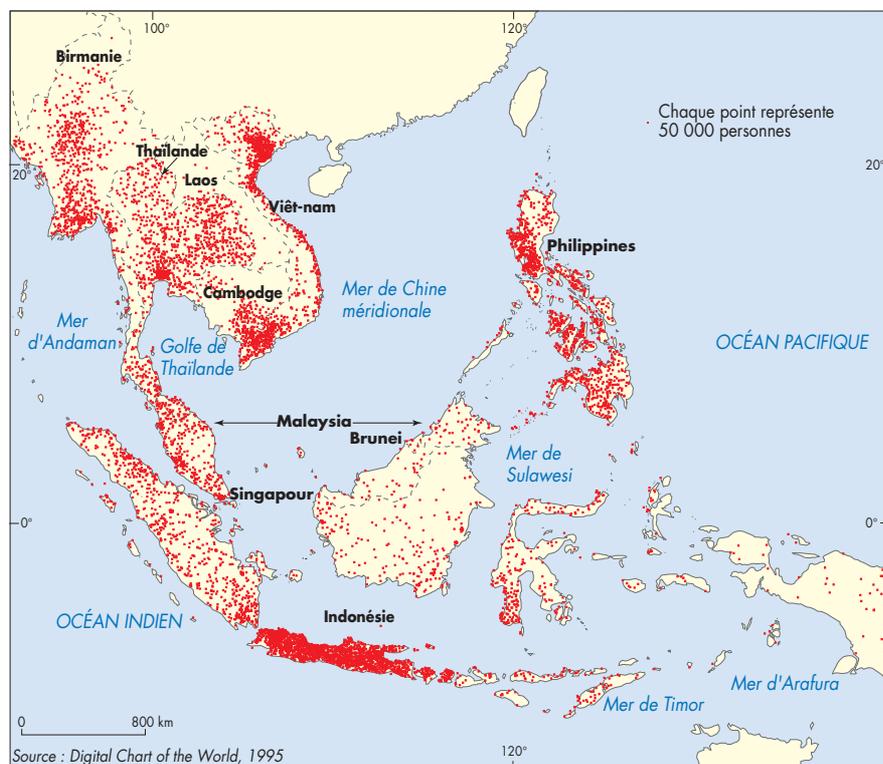
3. Si la carte est relativement facile à produire dans MapInfo, le passage vers Illustrator impose certaines contraintes. Le nombre de points créés par le processus demande du matériel performant, les logiciels de cartomatique étant beaucoup plus aptes à traiter ce genre d'information que les logiciels de dessin. Le passage de l'un à l'autre devient nécessaire si l'on souhaite un produit de plus grande qualité et une compatibilité accrue avec les autres logiciels sur le marché. Dans un cadre purement analytique, ce passage ne serait pas vraiment nécessaire.

4. La production de trois cartes pour 1995 a été rendue nécessaire pour plusieurs raisons, dont certaines évoquées ci-dessus mais aussi parce que, sur la carte représentant la population par des points de 100 000 personnes, aucune représentation n'est possible pour des districts comptant moins de 100 000 habitants.

5. De plus, nous avons compté que la population totale des 5 535 unités spatiales recensées dans la base de données totalisait plus de 4 milliards d'habitants ce qui, bien sûr, était tout à fait farfelu. Un examen attentif de ladite base a permis de constater que, pour les districts formés de plusieurs polygones, notamment de plusieurs îles, la



3. Asie du Sud-Est: répartition de la population en 1995 (1 point représente 100 000 personnes)



4. Asie du Sud-Est: répartition de la population en 1995 (1 point représente 50 000 personnes)

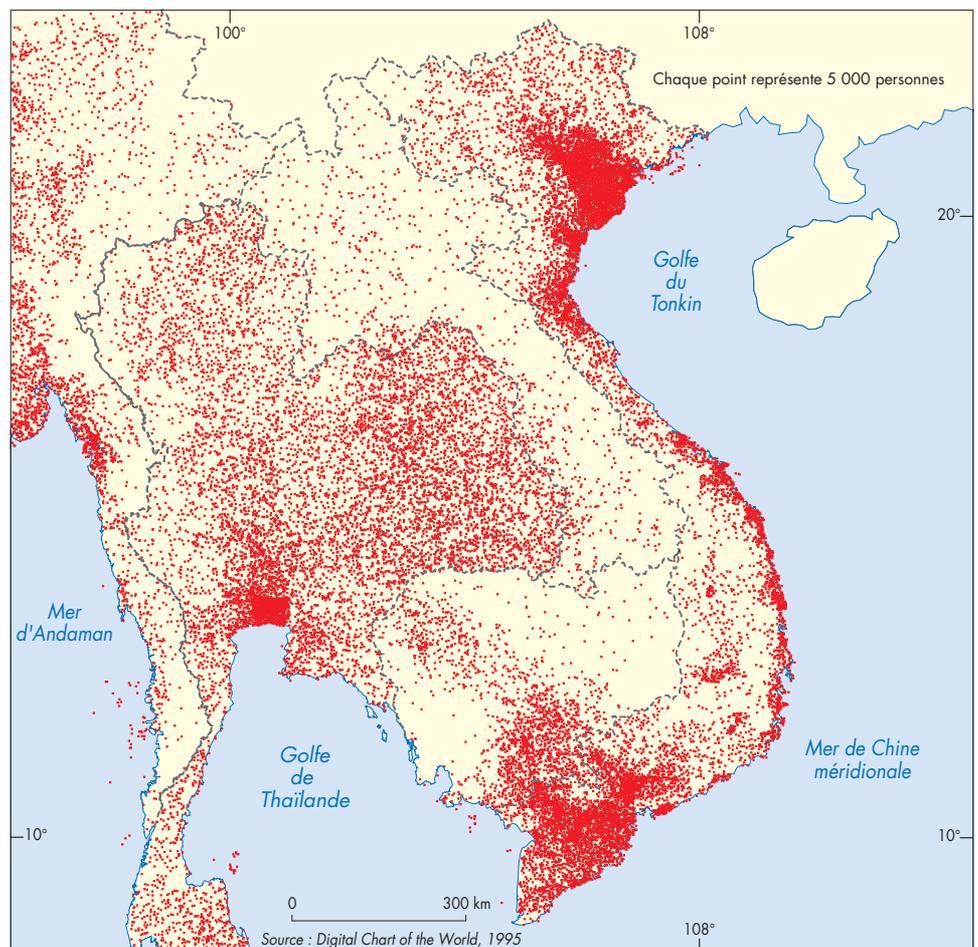
valeur de la variable population était répétée pour chaque polygone. En conséquence, la population totale d'un district formé de 10 polygones pouvait, dès lors, allégrement passer de 100 000 à 1 000 000 d'habitants, faussant ainsi la représentation cartographique, en particulier le long des littoraux de la région à l'étude. Après regroupement des polygones fautifs en zones uniques, le nombre d'entités a baissé à 1538 et la population totale est passée à un bien plus vraisemblable 483 millions.

Bref, le processus exige plusieurs ajustements, mais peut quand même mener à une représentation valable de l'évolution de la répartition de la population de l'Asie du Sud-Est sur une période de près d'un demi-siècle.

Quelques grands traits de l'évolution révélés

Malgré les différences de projection, les cartes de 1950 et 1995 (fig. 2 à 5) permettent tout de même d'illustrer des différences sensibles dans la répartition de la population. Au-delà des totaux, évidemment fort différents, la population ayant presque triplé, passant de quelque 178 millions en 1950 à quelque 482 millions en 1995, le dessin même de la répartition a été modifié de plusieurs façons, un évident étalement du peuplement ayant été réalisé à l'intérieur de plusieurs pays.

1. Aux Philippines, on peut constater que le remplissage de l'île de Mindanao, amorcé au début du siècle, s'est poursuivi après la seconde guerre mondiale, accroissant ainsi de façon notable au sein du pays le poids démographique



5. Péninsule Indochinoise : répartition de la population en 1995 (1 point représente 5 000 personnes)

relatif de la grande île méridionale. Cela est corroboré par les recensements officiels, ce poids étant passé, entre 1948 et 1990, de quelque 12 % à 22 %.

2. En Indonésie, malgré l'évidente densification de l'île-maîtresse de Java, la croissance démographique des îles dites périphériques a été plus forte. Ce fut le cas notamment de la grande île de Sumatra, dont la part dans la population du pays est passée de 16,2 % en 1961 à 20,3 % en 1990, là aussi selon les recensements officiels, et à 21,0 % selon celui de l'an 2000. À l'intérieur même de Sumatra, ce sont les provinces méridionales ainsi que le versant oriental, y compris les plaines alluviales et les îles, qui ont vu leur poids relatif augmenter. Le peuplement du cœur de Kalimantan (partie indonésienne de l'île de Bornéo), tout comme celui des marges orientales de l'Irian Jaya, aux confins de la Papouasie-Nouvelle-Guinée, s'est également accru de façon notable.

3. Du côté de la Malaysia, l'étalement du peuplement a favorisé deux types de territoires : d'une part, le cœur de la péninsule Malaise et, d'autre part, les États bornéens, en particulier Sabah (pointe nord-est de l'île de Bornéo).

4. En Thaïlande, où l'axe de peuplement constitué par le bassin du Chao Phraya apparaît clairement en 1950, c'est plutôt la densification du peuplement des provinces méridionales et nord-orientales (plateau de Khorat) qu'illustrent de manière frappante les cartes de 1995. Par contre, chez le voisin birman, le poids relatif du bassin central de l'Irraouaddi ne semble pas avoir été modifié. S'agissant de la Thaïlande, les cartes de 1995 illustrent aussi de manière particulièrement éloquent combien l'étalement de la population du pays, amorcé au début du siècle, a réduit le déséquilibre démographique entre les grandes régions, nonobstant le maintien, voire l'accentuation, d'un déséquilibre majeur, lié au poids exceptionnel de la capitale Bangkok et de sa région métropolitaine.

5. Au Viêt-nam, la comparaison de la distribution de la population en 1950 et 1995 révèle clairement la croissance marquée du poids relatif des provinces du Sud, tant autour d'Ho Chi Minh-Ville que dans le delta du Mékong. En particulier, la colonisation agricole et l'expansion du peuplement des provinces de l'extrême Sud du delta sont bien illustrées par les cartes de 1995 (fig. 3 à 5). On perçoit également, particulièrement grâce aux cartes où un point représente 50 000 et 5 000 personnes (fig. 4 et 5), le nouvel axe de peuplement associé à la colonisation agricole des plateaux dits centraux.

6. Dans le cas du Cambodge et du Laos, pour les raisons évoquées ci-dessus, les cartes de 1950 et 1995 (fig. 2 et 3), sur lesquelles un point représente 100 000 personnes, sont peu utiles à la comparaison. Cependant, tant celles-ci que les deux autres cartes de 1995 confirment à quel point ces deux pays continuent à représenter un creux démographique au cœur de la péninsule Indochinoise. De plus, les deux cartes fournissant plus de détails pour 1995 font ressortir deux dessins distincts. Au Cambodge, la plaine centrale et en particulier les rives du lac et de la rivière Tonlé Sap, tout comme celles du Mékong à l'endroit et au-delà de sa jonction avec son affluent, constituent toujours l'axe dominant du peuplement d'un pays dont les marges demeurent très peu densément peuplées. Quant au Laos, malgré son sous-peuplement relatif, il se caractérise par une répartition de la population

qui ne laisse apparaître aucun déséquilibre majeur, en tout cas aucun qui puisse se comparer aux situations qui prévalent parmi ses voisins cambodgien et vietnamien (3).

Bien d'autres phénomènes sont illustrés par ces cartes, en particulier lorsqu'on y compare les répartitions de la population dans les régions périphériques, dont plusieurs le sont d'ailleurs de moins en moins. Mais il nous apparaît risqué de les interpréter, notre objectif se limitant ici à suggérer et illustrer l'utilité du recours à la cartographie diachronique des évolutions territoriales, notamment démographiques.

(1) Gourou, 1953, p. 296; Robequain, 1958, p. 440; Fisher, 1966, p. 179; Spencer, 1966, p. 17. La position de Robequain concernant le besoin de redistribuer les effectifs de population par la colonisation des aires vides est explicite dans la deuxième édition de la traduction en anglais (1958) de son ouvrage, d'abord paru en 1946 à Paris sous le titre de *Le Monde malais*. Dans l'édition originale en français, il n'aborde pas la question.

(2) Cette carte a été reprise par Lombard et Bruneau, 1995, p. 31.

(3) Concernant la répartition du peuplement au Laos, voir Sisouphanthong et Taillard, 2000, notamment p. 16.

Références bibliographiques

- DE KONINCK R., DÉRY S., 1997. « Agricultural Expansion as a Tool of Population Redistribution in Southeast Asia », *Journal of Southeast Asian Studies*, 21, 1, p. 1-26.
- EAST W.G., SPATE O.H.K., FISHER C.A., 1971. *The Changing Map of Asia*. Londres : Methuen, (5^e édition).
- FISHER C.A., 1966. *South-East Asia. A Social, Economic and Political Geography*. Londres : Methuen (2^e édition).
- GOUROU P., 1984. *Riz et civilisation*. Paris : Fayard.
- LOMBARD D., BRUNEAU M., 1995. « De la mosaïque ethnique aux États nationaux », in ANTHEAUME B., BONNEMAISON J., BRUNEAU M., TAILLARD Ch., dir., *Asie du Sud-Est, Océanie*, vol. 6 de la « Géographie Universelle ». Paris : Belin-Reclus, p. 27-39.
- NEVILLE W., 1990. « The Distribution of Population in Southeast Asia », *New Zealand Journal of Geography*, octobre, p. 1-7.
- ROBEQUAIN C., 1946. *Le Monde malais*. Paris : Payot.
- ROBEQUAIN C., 1958. *Malaya, Indonesia, Borneo and the Philippines*. Londres : Longmans (2^e édition).
- SISOUPHANTHONG B., TAILLARD Ch., 2000. *Atlas de la République démocratique populaire du Laos*. Montpellier-Paris : CNRS-Libergéo et la Documentation française.
- SPENCER J.E., 1966. *Shifting Cultivation in Southeastern Asia*, Berkeley : University of California Press.